

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Eloignement](#), [Femme \(politique\)](#), [Mandat local](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-08-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1330, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

7. Du Val Richer. Vendredi 18 août 1843,

7 heures

Dans quatre jours, je serai en route vers vous. Dans cinq. je serai près de vous. Comment se quitte-t-on quand on a un tel plaisir à se retrouver ? Nous avons bien peu de sens et de volonté. Nous sommes à la merci de ce qui ne nous fait rien. Nous sacrifions sans cesse le fond à la surface. Dieu doit nous prendre en grande pitié. J'écris ce matin, au Président d'âge de mon Conseil général pour lui dire que je n'irai pas, et pourquoi. C'est une réunion qu'il faut traiter avec égard. J'écris aussi à quelques membres, pour leur recommander les affaires des cantons que je représente et qui pourraient bien être négligées en mon absence.

Vous ne comprenez rien à ce que je vous dis là, et cela ne vous fait rien. Vous êtes la personne la plus étrangère aux détails de toute situation, de toute vie qui n'a pas été la vôtre. Et pour la vôtre, personne ne comprend et ne soigne mieux que vous les détails, et la pratique de tous les moments. Vous resterez comme vous êtes, et c'est ce qui me plaît. J'ai renvoyé hier à Désages ma dépêche pour Chabot avec le changement désiré. J'avais voulu que le changement fût approuvé à Eu précisément parce que la dépêche n'avait été vue qu'après avoir été envoyée. Elle sera de retour, à Londres après demain, et j'espère qu'elle y sera le point de départ d'une politique un peu nouvelle. Je mets beaucoup de prix à changer, sur l'Espagne la vieille politique de l'Angleterre par intérêt public et par orgueil personnel.

Vos conversations avec Bulwer ont été excellentes. J'ai écrit à Flahault pour qu'il se gardât un peu du Prince de Metternich à qui évidemment notre succès ne plaît guères, et qui veut trop le mariage D. Carlos et pas du tout le mariage Aguililla. J'ai peur que Flahault ne soit aussi trop bien avec lui et n'évite trop d'avoir un autre avis que le sien. Espartero est donc décidément à Bayonne. S'il ne fait comme sa femme, que traverser la France pour aller en Angleterre, peu m'importe. Mais s'il entendait rester en France, il y aurait à y bien regarder D. Carlos, Christine et Espartero ! En attendant, j'ai écrit au Ministre de l'Intérieur qu'il ne fallait à aucun prix, le laisser séjourner près des Pyrénées. Au moins aussi loin de l'Espagne que Bourges. On m'écrit de presque tous les points de l'Espagne que sa fuite précipitée, quand la dernière bombe venait à peine de tomber sur Séville fait baisser la tête de honte à tous ses partisans.

10 heures et demie M. de Beauvoir, un jeune attaché fort intelligent m'arrive à l'instant de Londres. Chabot me dit de le faire causer et qu'il est fort au courant. Sa conversation est bonne. Lord Aberdeen ne demande pas mieux que de se concerter avec nous et de nous aider en fait, à réussir dans le mariage Philippe V. Tout ce qu'il désire, c'est que nous lui épargnions le calice du principe. J'en suis d'accord et ma dépêche est partie. M. de Beauvoir croit qu'elle sera acceptée avec joie et mise en pratique. Sur ce adieu, car il faut que je renvoie le jeune homme à Paris, et j'ai encore plusieurs lettres à écrire. Adieu. A mardi. Je serai à Auteuil avant 4 heures. Adieu. G.

Voilà votre n°9. N'ayez donc pas de point de côté. Ne vous levez pas sans vous couvrir. Il ne faut pas être si remuante quand on est si délicate. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1843-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1962>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 août 1843

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

rend et ma
vois croit
mise en

7 16

1330
Du Nat Riches Vendredi 18 Oct
1843 7 heures.

je renvoi
encore
à mardi.

Adieu,

de point
pour
renuante
Adieu.

(Dans quatre jours je serai
en route vers vous. Dans cinq, j'irai
puir de vous. Comment se quitte-t-on
quand on a eu tel plaisir à se retrouver?
Nous avons bien peu de sens et de volonté.
Nous sommes à la merci de ce qui ne nous
fait rien. Nous sacrifions dans ces ter-
fens à la surface. Dieu doit nous
prendre en grande pitié.

J'écris le matin au Président d'Ag. de
mon Conseil général pour lui dire que j'ai
mirai par, et pourquoi. C'est une réunion
qu'il faut traiter avec égard. J'écris aussi
à quelques membres, pour leur recommander
les affaires des cantons que je représente
et qui pourraient bien être négligés en
mon absence. Vous ne comprenez rien à
ce que je vous dis là, et cela ne vous
fait rien. Vous êtes la personne la
plus étrangère aux détails de toute
situation, de toute vie qui n'a pas été
la vôtre. Si pour la vôtre, personne

9

8

ne comprend et ne s'ignore mieux que vous
les détails et la pratique de tous les hommes.
Vous resterez comme vous êtes, et c'est ce qui
me plaît.

J'ai renvoyé hier à Desagz une
dépêche pour Chabot avec le changement
desiré. J'avais voulu que le changement
fût approuvé à Li, précédemment parce que
la dépêche n'avait été vue qu'après
avoir été envoyée. Elle sera de retour
à Londres après demain, et j'espère
qu'elle y sera le point de départ d'une
politique un peu nouvelle. Je mets
beaucoup de prix à changer, sur l'Espagne,
la vieille politique de l'Angleterre,
par intérêt public et pas seulement
personnel. Vos conversations avec
Bulwer ont été excellentes.

J'ai écrit à Flahault pour qu'il se
garde un peu du Prince de Metternich
à qui évidemment notre succès ne plaît
guère, et qui veut trop le mariage D.
Carlos et pas du tout le mariage Aquila.
J'ai peur que Flahault ne soit aussi trop
bien avec lui et ne vite trop d'avoir un

autre avis que
l'Espagne.
S'il ne fait,
la France ne
m'importe.
France, il y
Christine et
écrit au Roi
fallait, à au
père du Prince
l'Espagne que
presque tous
la suite pro
bonne venue
Sévilles, fait
tout du port

M. de Beau
m'arrive à l
dit de le fa
coursant. Sa
Abredeen ne
le concède
à réussir de
ce qu'il desir

que vous
les moments.
C'est ce qui

ou
changements
changements
un parage
après
de notons
l'opinion
pour d'une
Je note
l'est l'Espagne
d'Espagne,
qu'il
avec

Autre avis que le Sire.

Espartaco est donc de l'idéisme à Bayonne.
S'il ne fait, comme la femme, que traverser
la France pour aller en Angleterre, peu
m'importe. Mais s'il entendait rester en
France, il y aurait à y bien regarder. D. Cadix,
Christine et Espartaco ! En attendant, j'ai
écrit au Ministre de l'Intérieur qu'il ne
falloit, à aucun prix, le laisser séjourner
près des Pyrénées. Au moins aussi loin de
l'Espagne que Bourges. On méritait de
presque tous les points de l'Espagne que
sa fuite précipitée, quand la dernière
bombe venait à peine de tomber sur
Séville, fait baïsser la tête de honte à
tous les partisans.

10 heures, et demie.

qu'il se
Mellernich
ne plaît
riage D.
rge Aquila.
aussi trop
voit en

M. de Beauvois, un jeune attaché fort intelligent,
m'arrive à l'instant de Londres. Chabot me
dit de le faire causer et qu'il ne fera au
cunement. La conversation est bonne. Lord
Aburdeen m. demande pas mieux que de
se concerter avec nous, et de nous aider, en fait,
à réussir dans le mariage Philippe V. Seul
ce qu'il desire, c'est que nous lui épargnions

le calice du principe. J'en suis d'accord et ma
répêche en partie. M. de Beauvois croit
qu'elle sera acceptée avec joie et mise en
pratique.

Au revoir, car il faut que je renvoie
le jeune homme à Paris, et j'ai encore
plusieurs lettres à écrire. Adieu. à mardi.
Je serai à Autun, avant le dîner. Adieu,

Voilà votre d. g. N'ayez donc pas de pitié
de côté. Ne vous levez pas sans vous
couvrir. Il ne faut pas être si remuante
quand on est si délicate. Adieu. Adieu.

7 16
en route vers
pu de vous
quand on a
vous avoir
vous. Comme
fait rien.
fond à la
prendre en p

J'écris
mon Conseil
nirai pas,
qu'il faut
à quelque
les affaires
et qui pour
mon absence
ce que je ne
fait rien.
plus étrange
situation,
la vôtre.